

## SHLOMO BALSAM PRÉSIDENT D'ALOUMIM



Aloumim – qui signifie en hébreu « cachés » mais également « jeunes » en signe de renaissance et d'avenir – regroupe en Israël 1000 enfants cachés en France pendant la Shoah avec lesquels elle est en contact régulier. Son président, Shlomo Balsam, historien de renom, nous explique la raison d'être de cette association.

**Actualité Juive :** Aloumim n'a été créée qu'en 1993. Pourquoi avoir attendu aussi longtemps ?

**Shlomo Balsam :** A la fin de la guerre il y avait deux sortes de héros : les survivants des camps et les résistants. Les enfants cachés se considéraient « comme des paquets que l'on amenait d'un endroit à l'autre ». Il faut savoir qu'une grande partie d'entre eux avait été cachée chez des Justes parmi les nations, des paysans français, bref des braves gens. Pendant la guerre, certains ont été très heureux. Un d'entre eux m'a même confié que cela avait été les plus belles années de sa vie. Ils attendaient simplement que leurs parents reviennent. Et puis personne n'est jamais venu les chercher. Ils ont donc eu un très long parcours de reconstruction personnel ce qui peut aussi expliquer leur désir tardif de créer une association dédiée à cette difficile période de leur vie.

**Actualité Juive :** Parlez-nous de ces Israéliens, anciens enfants cachés en France...

**S.B. :** Un jour une dame m'appelle de Haïfa en me disant : « Pouvez-vous me dire qui je suis monsieur Shlomo ? » Ses parents qui se trouvaient dans le train parti de Drancy pour Auschwitz l'avaient enveloppée dans une couverture et jetée par la fenêtre pour la sauver. Un paysan a trouvé ce bébé et l'a recueilli. En 1945, il l'a ramené aux communautés juives parisiennes. Personne ne venant la réclamer, elle est envoyée en Israël, y grandit et fonde une famille. Son seul lien avec son passé est un nom que les parents ont griffonné sur un papier et que le paysan a conservé. Interpellée par son petit-fils qui effectue un devoir sur son histoire familiale à l'école, cette vieille dame est venue me trouver près de 70 ans après pour que je l'aide à savoir qui elle était ! Après des recherches, j'ai retrouvé sa date de naissance - qu'elle ignorait (elle avait 18 mois quand elle a été sauvée) - et lui ait annoncé qu'elle avait deux petits frères qui eux, n'avaient pas eu la chance d'être sauvés. Ses parents et ses deux frères ont été gazés dès leur arrivée à Auschwitz. Voilà le profil des enfants cachés d'Aloumim...

**Actualité Juive :** Quelles sont les principales activités d'Aloumim ?

**S.B. :** La commission éducative s'occupe de faire connaître dans les établissements scolaires israéliens le sort des Juifs de France et d'Afrique du Nord pendant la guerre. Un prix, décerné en commun par Aloumim et Yad Vashem, récompense les élèves ou les classes qui font un travail de recherche sur ce sujet. Une commission aide environ 250 membres dans le besoin grâce au soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah en France. Nous organisons des conférences, des groupes de parole, des activités culturelles et bien sûr des commémorations. ●

PROPOS RECUEILLIS  
PAR CAROLL AZOULAY

## EXPOSITION DE L'OSE

## « Sauver les enfants, 1938-1945 »



Pour l'anniversaire de la Rafle du Vél' d'Hiv', le musée des combattants des ghettos, situé dans le nord d'Israël, inaugure cette exposition. Ce jeudi 16 juillet, c'est tout un pan de l'histoire de l'OSE que le musée 'Beit Lohamei Hagetaot' met à l'honneur. Conçue en 2012, à l'occasion du centenaire de l'œuvre de Secours aux Enfants, l'exposition « Sauver les enfants, 1938-1945 » retrace le parcours de dix enfants juifs, cachés et sauvés en France, pendant la Seconde Guerre mondiale ainsi que l'histoire des réseaux de sauvetage clandestins en France et des nombreux héros qui le dirigèrent. Inaugurée ce jeudi, en présence de l'ambassadeur de France en Israël, Patrick Maisonnave, du directeur de l'OSE, Jean-François Guthmann et de nombreux représentants d'associations, l'exposition devrait s'installer pour deux ans au Beit Lohamei Hagetaot. ●

C.A.



Samuel,  
Suzanne et  
Maurice  
Rafowitz.

## TÉMOIGNAGES

## Maurice Rafowicz et Sammy Green : deux rescapés du Vél' d'Hiv'

Maurice Rafowitz doit sa vie à une hospitalisation deux jours avant la rafle, tandis que les raisons de la sortie de Sammy Green du Vélodrome d'Hiver restent encore incompréhensibles.

Maurice Rafowitz est né à Paris le 2 août 1938. En 1942, cela fait déjà deux ans que les lois allemandes sont en vigueur en France, mais explique Maurice, « personne ne se cachait encore car on ne pouvait imaginer que les juifs puissent être chassés et tués de la sorte ». Pourtant, cet été-là, des bruits courent faisant état de la menace d'une rafle sur les juifs parisiens. « Les plus riches sont partis en province, mais la plupart sont restés à Paris, n'y croyant pas ».

L'impensable se produit pourtant : les gendarmes français tapent à la porte le 16 juillet à 6 heures du matin. Les parents, Suzanne 6 ans, et Samuel 10 ans sont emmenés. Mais lui n'est pas là : « Le 14 juillet, j'avais été hospitalisé pour une diphtérie à l'hôpital des enfants malades, une annexe de l'hôpital Necker ».

Suzanne et Samuel sont transférés à Beaune-la-Rolande, puis déportés avec leurs parents à Auschwitz. « Mon frère,

ma sœur et ma mère Ida, âgée de 31 ans, ont été gazés dès leur arrivée. Mon père, plus costaud a été affecté à une mine de charbon près d'Auschwitz. Il a survécu à la marche de la mort et est revenu fin 1945 puis m'a retrouvé chez ma tante qui vivait rue des Amandiers ». Maurice a en effet été récupéré à l'hôpital par une tante maternelle.

Même douleur chez Sammy Green qui entre directement dans le vif du sujet : « A 6 heures du matin, ils sont venus pour arrêter les hommes, mais en fait il n'y avait pas d'hommes dans l'immeuble, car le commissaire de la rue Traversière avait prévenu qu'il y aurait une rafle. D'ailleurs, si l'on observe les registres de la rafle du Vél' d'Hiv' on peut remarquer le nombre élevé de femmes et d'enfants. De nombreux hommes s'étaient cachés, persuadés que c'était eux que la police viendrait chercher en priorité ». Sammy, âgé

de deux ans, sa sœur et sa mère sont pris au Vél' d'Hiv'. « Nous y sommes restés jusqu'au 21 juillet, date à laquelle nous avons été transférés à Montlhéry jusqu'au 15 août, puis à Drancy. Ma sœur et moi devions monter dans le convoi n° 20 du 17 août pour Auschwitz raconte Sammy qui précise avoir « les documents attestant » de ce périple prévu vers la mort.

Le 19 août, pour une raison restée inconnue, nous avons été conduits à l'hôpital Saint-Antoine. Là, mon père, résistant, a pu nous faire sortir de l'hôpital ». Cachés par un réseau de sauvetage de l'OSE, Sammy, sa mère et sa sœur survivront. Son père sera assassiné le 20 mai 1944 à Auschwitz. Ni la sœur de Sammy raflee à 15 ans ni sa mère ne voulurent témoigner de leur séjour au Vél' d'Hiv' ou à Drancy. La seule chose que sa sœur lui dira un an avant sa mort, c'est : « Sache que si nous avons survécu c'est grâce à toi ».

C.A.